

Le temps de la Renaissance et des discordances religieuses

Sommaire :

- ▶ **Le temps de la Renaissance et des discordances religieuses.**
 - ▶ L'autorité royale et celle de l'État
 - ▶ Les structures économiques
 - ▶ Les nouvelles structures religieuses, la réforme et les troubles
 - ▶ Les nouvelles structures mentales

Le temps de la Renaissance et des discordances religieuses

Le temps de la Renaissance est pour l'Europe une période de bouleversements. Bouleversements techniques, avec un ensemble d'innovations (multiplication des moulins à eau, attelage du cheval par le collier d'épaule et du bœuf par le joug sur cornes, améliorations de la charrue, de l'outillage rural et artisanal) qui lui donnent une supériorité technique sur le reste du monde. Bouleversement industriel avec la soufflerie hydraulique des fourneaux, la création du système bielle-manivelle. Bouleversements dans la navigation, avec la caravelle, l'usage plus répandu de l'astrolabe, du quadrant qui permettent de traverser les océans et de créer une civilisation océanique. Bouleversement économique avec la lettre de change, instrument de crédit, d'échange international et la naissance d'un capitalisme lié à la lettre de change. Bouleversement scientifique, dès 1604, avec Galilée qui découvre la loi de la chute des corps, la première loi dynamique, et crée ainsi la physique mathématique et avec le passage définitif de la physique des qualités à une physique mathématique, une véritable mutation intellectuelle.

Condition ou conséquence de ces bouleversements, le souci de bien distinguer ce qui est de la matière et de l'esprit, la recherche du vrai, les ruptures avec les façons de faire et les habitudes de pensée font naître une autonomie de l'individu et un individualisme européen. Soulevé par le ferment chrétien, l'individualisme européen rend possible de profonds bouleversements religieux. Si bien que le XVI^e siècle est un siècle de nouvelles structures mentales, religieuses, économiques, étatiques, géopolitiques.

Par rapport à ces grands bouleversements, l'histoire du Biterrois semble frappée d'immobilisme ou de continuité. La rupture avec le Moyen Âge n'est marquée par aucun grand événement, par aucune grande mutation. Tout semble indiquer que le Moyen Âge se prolonge dans la cité jusqu'au début du XVII^e siècle. Prise dans la trame des jours et des travaux, Béziers, à première vue, passe à côté des bouleversements de la Renaissance et la réalité quotidienne, les structures du pouvoir les comportements y évoluent lentement. Cela n'a rien d'exceptionnel. La rupture est à cette époque celle d'un homme ou de quelques hommes, elle est attachée aux liens de famille, de clientèles, de corps et de communauté avant de concerner toute la société. Les hommes qui comptent alors à

Béziers, comme dans le Biterrois, tels les Montmorency, paraissent plutôt enclins à participer aux troubles politiques.

L'autorité royale et celle de l'État

Au XVI^e siècle, la tendance est à la constitution de grands États. Le mouvement de recomposition commencé au Moyen Âge est en voie d'atteindre un nouvel équilibre. L'État français achève de remettre sous l'autorité directe du Roi des pays vassaux dont leurs seigneurs avaient fait des nations tels le duché de Bourgogne et le duché de Bretagne. L'autorité royale s'enracine et évolue vers la monarchie absolue dont l'idée vient s'ajouter, sans les détruire, aux vieilles idées de contrat et de coutume réglant les relations des rois avec leurs vassaux et les sujets, qui la tempèrent. Les rois, Charles VIII (1483-1498), Louis XII (1498-1515), François I^{er} (1515-1547), Henri II (1547-1559) ont une pleine maîtrise du royaume. Toutefois, ils doivent respecter les droits et les coutumes, les lois fondamentales du royaume, les serments du sacre qui les obligent à défendre l'Église contre l'hérésie.

La maîtrise du territoire Biterrois était d'autant plus importante pour la monarchie que la situation stratégique de la ville donnait à Béziers une importance particulière reconnue par François I^{er} soulignant son rôle de place forte : *« l'une des meilleures et des plus fortes villes de guerre de notre pays ... située et assise en pays limitrophe et de frontière tant du côté de la mer que de la terre... »* C'est pourquoi, la monarchie tint à conserver une emprise totale sur Béziers et à y exercer son autorité.

Le pouvoir à Béziers se partage à l'époque entre le roi, les consuls et l'évêque. Le roi est maître de l'impôt, de la justice, il dispose d'une armée de métier et de fonctionnaires ou officiers de plus en plus nombreux. Son autorité s'y exerce d'abord par la viguerie. Le viguier, représentant du roi jouit de pouvoirs étendus. Il préside avec le viguier épiscopal à la désignation des consuls, siège parfois avec eux, rend la justice en matière civile et criminelle soit en première instance soit en appel.

Au XVI^e siècle, la monarchie crée d'autres instances judiciaires pour mieux asseoir son pouvoir judiciaire, la sénéchaussée et le présidial qui se superposent à la viguerie et rendent progressivement ses pouvoirs caducs. Représentée à Béziers par un lieutenant général, la sénéchaussée de Carcassonne-Béziers qui existait depuis le XII^e siècle a des compétences criminelle et civile. Tous les sujets peuvent appeler de la justice des seigneurs à la justice royale. C'est ainsi que le tribunal du sénéchal peut connaître en appel les causes déjà jugées en première instance par le viguier ou les justices seigneuriales.

Le roi Henri II, désireux de renforcer son système judiciaire, crée par édit royal soixante présidiaux dont ceux de Toulouse, Carcassonne, Nîmes, Beaucaire. Celui de Béziers avait un ressort étendu et comprenait 201 paroisses des diocèses d'Agde, Lodève, Béziers, Saint-Pons, Narbonne, Castres et Montpellier. même si certains de ces diocèses tels celui de Montpellier sont amputés d'un certain nombre de paroisses.

Hiérarchiquement placé entre le bailliage et le Parlement, le présidial statuait sur les affaires civiles dont l'objet était inférieur à 250 livres tournois en capital ou 10 livres tournois de rente, ainsi que les affaires d'appel dont l'objet était compris entre 250 et 500 livres tournois en capital ou entre 10 et 20 livres tournois de rente. La sentence était exécutée par provision nonobstant l'appel. Il était également compétent pour les affaires criminelles concurremment et par prévention aux prévôts et lieutenants criminels s'il décrétait avant eux ou le même jour. Par contre, le présidial était incompétent pour les affaires difficilement estimables en valeur ou si les montants étaient supérieurs aux 500 livres tournois, pour les affaires qui touchaient à l'État ou la qualité des personnes, les affaires ecclésiastiques... Dans ces cas, la sénéchaussée demeurait compétente.

Avec le présidial, et compte tenu de son ressort, la ville se voyait attribuer prestige, autorité, utilité et reconnaître par le pouvoir royal un rôle de premier plan et un territoire d'influence très étendu. En retour, le roi y disposait de fonctionnaires ou officiers, d'une administration importante pour l'époque qui le représentaient et faisaient exécuter sa volonté. Toute fonction était un office et tout office était un don du roi. Il en résulta à Béziers une judicature qui offrait aux gens de considération des sièges et des offices et qui fit naître une alliance toute naturelle entre la monarchie et les Biterrois qui l'exerçaient sur place permettant ainsi aux gens de basoche d'obtenir une consécration de leurs diplômes et une élévation sociale au service du roi, à la bourgeoisie marchande d'accéder à la noblesse de robe. En retour, le roi pouvait compter sur le zèle et la fidélité de ses officiers.

L'autorité de l'évêque renforce encore l'influence de Béziers sur son territoire. Le diocèse compte alors 140 paroisses, déborde sur la montagne et jusqu'à Gignac, correspond à la civitas élargie, tandis que les possessions particulières des évêques à Lieuran, Cazouls, Gabian, Lignan, Vailhan étendent son influence. En l'absence du roi, l'évêque demeure le seul seigneur visible et présent. Cela lui donne la première place dans les préséances, un grand prestige, un rôle actif dans les affaires de la ville dans laquelle il maintient jalousement ses droits et prérogatives. Mais comme l'autorité royale s'est imposée à l'Église, les évêques et les abbés sont considérés désormais comme hommes liges du roi et doivent le défendre. Le roi est le chef temporel de l'Église. Il sanctionne les lois ecclésiastiques, peut seul convoquer ou autoriser les conciles, il a la garde des biens d'Église. Le Concordat de 1516 lui donne la nomination des évêques et abbés dont il s'assure ainsi la fidélité. C'est ce qui explique dès 1547 la nomination à Béziers d'évêques italiens, choisis dans les familles Strozzi, Médicis, Bonzi apparentés aux deux reines Médicis.

Bien que la royauté ait cherché à se rendre maître des provinces et des villes de consulat, les pouvoirs locaux conservèrent une part d'initiative et une vie municipale très active. C'est ainsi qu'à l'occasion de sa première entrée dans la ville, l'évêque, comme co-seigneur devait : « *juré de maintenir et de garder les consuls et habitants de Béziers en leurs libertés, franchises, immunités, privilèges et coutumes, non contraires aux saints décrets et ordonnances du Roi, sans rien innover, ainsi que ses prédécesseurs avaient fait.* » Les consuls mettent la même insistance à faire reconnaître par tous leurs souverains (François I^{er}, Henri II, François II, Henri III, Henri IV...) « *les beaux et grands privilèges, franchises, droits et*

juridiction de police desquels eux avaient de tous temps joui et usé ». Craignant le grignotement de son rôle et de ses pouvoirs par les agents du roi et de l'évêque, le consulat multiplie les querelles de préséances et s'arc-boute sur ses prérogatives et ses honneurs de même qu'il se fait intransigeant sur le respect que lui doit le populaire.

Les structures économiques

Les structures économiques de la ville semblent à première vue demeurer à l'écart des bouleversements qui caractérisent le siècle.

La tradition agraire se maintient dans la ville et dans sa campagne. La production est essentiellement celle d'une agriculture méditerranéenne : céréales et variétés de blés, légumineuses, vin et huile, élevage du bétail nourri de foin et de céréales. Au fil des ans, le gel, les aléas du climat, ou à l'inverse les bonnes récoltes rythment la production et une part importante de l'économie d'une ville qui tire sa subsistance et une partie de sa richesse de la production agricole.

La production agricole génère un important marché agricole dont le rayon d'action s'étend au-delà de son territoire. Les bonnes récoltes de blé marquent les esprits et sont célébrées avec allégresse. Le marché agricole s'élargit d'ailleurs à d'autres produits de consommation tels que les fruits, toutes sortes de bétail (dont les singes et les furets), le poisson frais, salé et séché. Il s'étend à de nombreux produits : textiles, cuirs, peaux et toisons, articles de mercerie et de ménage, assaisonnement comme le safran, cultivé en France dès le moyen âge (notamment dans le Rouergue), onguents, teintures : indigo (colorant naturel importé en Europe depuis les colonies du nouveau monde), azur, pourpre, santal (végétal provenant de l'Inde orientale, de la Malaisie, de l'Indonésie).

Béziers obtient des décisions royales ou sénéchales foires et marchés qui occupent une place importante dans l'économie Biterroise. Le marché hebdomadaire du vendredi, venant s'ajouter à la foire accordée par Philippe VI et confirmée par Charles VI, attire « plusieurs marchands tant étrangers que autres de vingt et vingt-cinq lieues des environs ». Foires et marchés concourent à la prospérité de la ville et structurent son économie, c'est pourquoi, les consuls et les marchands de Béziers paraissent avoir le souci très net de concurrencer les foires de Pézenas et de Montagnac. La diversité des produits et la spécificité de certains d'entre eux montrent que le territoire n'est pas totalement écarté des aires couvertes par le grand commerce international, et en particulier par l'extension du grand commerce au Nouveau-Monde espagnol et à l'océan indien portugais. Les épices portugaises, les matières tinctoriales de l'Inde de celles du Brésil (indigo) qui affluent sur les marchés anglais, flamands, français et allemands, arrivent aussi sur le marché de Béziers.

La draperie et l'industrie du textile qui demeurent l'activité la plus importante de la ville conservent une forme artisanale qui n'a que très peu changé depuis le moyen âge. Signe de permanence dans les structures, les gens du textile, pareurs et merciers constituent toujours une aristocratie dont l'influence est constatée dans le consulat. On

note cependant, une évolution significative : le négoce biterrois s'ouvre alors sur l'artisanat qu'il alimente en matières premières, participant ainsi à l'évolution des modes de production et à la concentration commerciale de l'industrie. A côté des artisans du textile travaillant à leur compte et propriétaires du matériel, on distingue alors à Béziers, tout un peuple industriel, commis, compagnons ou apprentis qui constituent en fait de simples salariés.

La place que les financiers occupent dans l'économie et la société biterroise, (banquiers et changeurs partagent avec les bourgeois, les merciers, les notaires les premiers chaperons du consulat) témoigne d'une évolution vers le capitalisme commercial, perceptible dans toute l'Europe et qui a pu apparaître à Béziers. L'importance des finances est perceptible à Béziers à travers les impôts, les taxes, la leude mage et menue qui frappe la circulation des marchandises, à travers l'évolution du budget de la ville vers une forme moderne, faisant apparaître à côté d'une formulation encore médiévale, trois idées modernes : la part importante des impôts dans la recette, l'établissement d'un budget ordinaire de fonctionnement et d'un budget extraordinaire d'investissement. Parallèlement, le développement du notariat et son prestige montrent le développement des transactions, financières ou commerciales.

En complément des activités agricoles, artisanales ou commerciales, le développement des professions libérales autour de la basoche ou du notariat, du fonctionariat autour des sièges et des offices, n'est pas sans conséquences économiques et sociales. Comme nous l'avons observé, les gens de basoche, les licenciés et docteurs en lois, obtiennent une consécration de leurs diplômes et une élévation sociale au service du roi. Depuis la fin de la guerre de Cent Ans et le dépeuplement des terres qu'il en était résulté, achetant des terres ou des seigneuries, sachant mettre en valeur les terres, améliorer leur culture, développer les cultures commerciales, froment, vigne, olivier, la bourgeoisie marchande de Béziers a conforté sa position. Désormais alliée à la monarchie, dont elle exerce sur place les pouvoirs, elle en tire parti pour son élévation et son accession à la noblesse de robe.

A travers le consulat et les sources consulaires, on peut observer toute la dynamique que la bourgeoisie biterroise introduisit dans la ville. Gestion minutieuse et rigoureuse, s'épanouissant dans l'action ordinaire : travaux d'édilité, perception et répartition des impôts, compoix pour enregistrer les biens fonds et les maisons. Faculté d'organisation et de décision permettant de faire face dans les situations de crise notamment à la peste qui menaçait et décimait périodiquement la population : précautions sanitaires, quarantaine, fermeture de la ville aux étrangers, maladrerie hors les murs, mesures encore plus rigoureuses lors des épidémies les plus meurtrières, formation au sein du consulat d'un conseil de santé habilité à prendre toutes les mesures pour combattre l'épidémie, mesures pour lutter contre les aléas climatiques. Esprit d'entreprise et recherche de profits commerciaux se traduisant par l'ambition de développer les foires et les marchés de la cité et le souci constant de leur donner une extension propre à concurrencer les foires de Pézenas ou de Montagnac. Organisation de réjouissances et de spectacles qui coupent la monotonie des travaux et des jours et tempère le rythme d'activité tout en évitant

l'oisiveté : fêtes et réjouissances, «Joyeuses Entrées» des grands, des évêques et quelquefois du roi. Méthode d'esprit rationaliste fondée sur le calcul, se traduisant par la rigueur du budget municipal établi à partir d'idées modernes qui expriment toutes les manifestations de la vie de la cité en nombres recensant les dépenses et les recettes. Ouverture d'esprit et projets audacieux, tels celui d'un certain Cauzelle qui proposa de mettre en œuvre un système pour faire monter l'eau de la rivière et remédier à la pénurie d'eau ou encore, tel celui du Biterrois Arribat, qui proposa de creuser un canal du faubourg à la mer pour faire de Béziers un port.

Contrairement aux apparences, alors que la ville semblait, à première vue, figée dans des structures médiévales, une analyse attentive de son évolution économique et sociale fait apparaître qu'elle ne demeura pas complètement à l'écart des bouleversements structurels de la Renaissance. Le système de désignation du consulat, de plus en plus oligarchique et qui donne une place prépondérante à certaines familles montre bien le rôle important et l'émergence d'une classe, la bourgeoisie, qui chemine à Béziers, comme ailleurs vers la révolution capitaliste.

Les nouvelles structures religieuses, la réforme et les troubles

Les nouvelles structures religieuses et la réforme n'expliquent pas à elles seules, les guerres de religion qui marquent la seconde moitié du XVI^e siècle. La mort prématurée de Henri II laissa le royaume à des rois mineurs, François II, Charles IX avec une régente, Catherine de Médicis. A la cour les Grands, Guises et Bourbons, se disputèrent l'influence. Les guerres de religion, marquées par le massacre des protestants le jour de la Saint-Barthélémy qui compromirent le pouvoir royal, ne peuvent s'expliquer par les seuls désaccords religieux. Les ambitions politiques s'ajoutèrent souvent aux desseins confessionnels.

Béziers n'échappa pas ni aux unes ni aux autres. Avant 1562, le protestantisme connut une lente pénétration dans la ville. En 1525, un clerc, jouissant d'un bénéfice ecclésiastique à Saint-Nazaire-de-Ladarez fut convaincu d'hérésie luthérienne. En 1543, un colporteur fut brûlé à Béziers pour avoir vendu des livres hérétiques. En 1551, des prédicateurs protestants étaient signalés à Béziers. En 1561, le cardinal Strozzi fut conspué et ses gens molestés par les huguenots sur la place de l'hôtel de ville. La même année, apparut le premier pasteur, Antoine Vives. La réforme gagna des adeptes chez les notables, la bourgeoisie, la basoche. Dès 1551, on notait cinq protestants avérés parmi les consuls sans que cela ne suscite des troubles ou des réactions des catholiques. En dépit de ces adhésions, on ne peut mesurer l'importance de la pénétration des réformés dans la ville : une moitié de la population ? une majorité ? comme l'affirme Théodore de Bèze dans son histoire des Églises réformées ? Beaucoup moins ? Il semble toutefois que sur le plan social, les huguenots aient été en majorité des hommes jeunes et riches, bourgeois, marchands et artisans. La noblesse et, à tout le moins, le petit peuple restèrent en général fidèles au pape.

Alors que le protestantisme languedocien réussit à s'enraciner dans les Cévennes et le Bas Languedoc, dans des villes comme Nîmes, Aigues-Mortes, Montpellier, il ne parvint pas à s'implanter durablement à Béziers. Le christianisme biterrois traduisait, en effet, plus un vécu sociologique qu'un engagement ou un penchant idéologiques. Comme à l'époque des cathares et des vaudois, Béziers s'accommoda plutôt bien de l'hérésie nouvelle. A la différence de Montpellier, il n'y eut à Béziers ni forte structure protestante, ni parti protestant, ni chef. L'initiative, l'action, les troubles vinrent souvent de l'extérieur de la ville, des seigneurs protestants du Biterrois, par prosélytisme mais aussi pour s'emparer de biens d'église.

La résistance catholique n'en fut pas moins présente à Béziers. Si elle eut moins d'ampleur qu'ailleurs, elle put cependant faire couler le sang. Les soldats de Joyeuse arrêterent le pasteur Antoine Vivès et pendant son transfert à Carcassonne l'assassinèrent. Les protestants, qui ignoraient sa mort, s'émurent, s'armèrent, se soulevèrent, montèrent à l'évêché et manquèrent de faire un mauvais sort à Laudun, le lieutenant de Joyeuse. Depuis l'évêché, les canons furent braqués sur la ville. Joyeuse opéra une sortie sur la ville, fit rechercher, arrêter, expulser les religionnaires.

Les religionnaires ne furent pas en reste. En 1562, la grande émotion, suscitée par la tuerie des protestants à Vassy et par le cheminement du protestantisme à Béziers, fut le signal de l'entrée des protestants dans la ville. Les huguenots de la ville, se rendirent maîtres des portes de la cité. Ils les ouvrirent à Crussol, au seigneur de Faugères et de Montpeyroux et à un millier d'hommes de troupe. Saisis de fureur iconoclaste, ils s'emparèrent des églises et de la cathédrale saccagèrent, brisèrent, détruisirent, firent manger leurs chevaux sur l'autel de la cathédrale, dispersèrent au vent les reliques de Saint-Aphrodise, inscrivirent «Ydoles» au-dessus des anges, brisèrent les tombeaux des évêques, pillèrent, fondirent, détruisirent les objets du culte catholique, calices, ciboires, chasubles, reliquaires, devants d'autels, firent des feux de joie. Ils saccagèrent les couvents, rendirent les religieuses à la vie civile, ravagèrent le domaine d'été de l'évêque à Lignan. Pendant tout un an, ils restèrent les maîtres de la ville, soumirent l'évêque à l'impôt, tandis que les catholiques n'osèrent ou ne souhaitèrent pas réagir.

A ces troubles s'ajoutèrent les actions des Grands, souvent motivées par leurs ambitions personnelles, où la part de la religion n'est que secondaire et tend à s'estomper. Le premier Montmorency-Damville est un politique. Maréchal et Connétable, il navigue entre catholiques et huguenots et se soucie surtout d'être le maître en Languedoc. Après l'édit d'Amboise en 1563 qui mit fin aux guerres civiles, l'intervention des troupes de Montmorency-Damville mit fin à l'emprise des huguenots de Béziers. La ville, redevenue alors en majorité catholique, toléra les huguenots qui pratiquèrent en privé et sans ostentation. En 1570, Henri de Montmorency, gouverneur catholique du Languedoc, constitua le Tiers-Parti et s'efforça de réaliser la tolérance dans la province. N'hésitant pas à assiéger les huguenots à Sommières, il conclut finalement des trêves et décida de respecter le bloc des Cévennes constitué de quatre-vingts villages fortifiés d'où la messe avait disparu. Le roi jugea alors cette tolérance suspecte et en 1574, limogea le gouverneur. Dès lors, compte tenu de sa position stratégique, Béziers devint un enjeu entre l'est du

Languedoc entre les mains des réformés et l'ouest aux mains des papistes, entre les Montmorency et les Joyeuses qui la convoitent et qui visent à travers elle la conquête et le gouvernement du Languedoc.

De 1574 à 1576, le jugeant trop ouvertement allié aux protestants, la ville se refuse à Montmorency-Damville. En 1575, répliquant à l'embuscade tendue par le catholique Thémines, les troupes de Montmorency font périr deux cents Biterrois surpris dans la plaine de Garissou. Cependant, dès 1576, la ville lui ouvre ses portes et scelle l'accord qui va la lier avec la maison de Montmorency pour un demi-siècle. Nul ne résistant plus, il accorde le libre culte aux protestants, sans que le nouvel évêque ne s'y oppose.

Cependant, le conflit entre Montmorency et les Joyeuses, s'envenimait partout. Il se radicalisa entre ligueurs qui avaient pour chef Joyeuse et les politiques commandés par Montmorency. Comme Béziers était entre les mains de Montmorency, elle était de nouveau sur le ligne de front, comme elle le fut au début des guerres au temps de Crussol et de Joyeuse. Place de guerre de Montmorency, elle était la base de ses opérations autour de la ville, tout au long de la vallée de l'Orb sans cesse menacée par les ligueurs. En 1579, avorta une conspiration fomentée par le juge mage Jean Douzon de Cabrerole, lieutenant général et président du présidial, de connivence avec quelques gentil hommes catholiques et avec l'évêque Thomas Bonzi qui avait envisagé d'ouvrir la ville à Joyeuse, par fidélité au roi ou par sympathie pour la Ligue. Montmorency prévenu, rentra à Béziers, arrêta les conjurés, mit à mort Douzon, exposa son cadavre et sa tête coupée comme «traître au roi et à la patrie».

En dépit de tous ces troubles, des révoltes et des violences, la ville, fidèle à sa tradition de tolérance et à son peu d'attraction pour l'engagement idéologique sut se maintenir à l'écart des excès. La Saint-Bathélémy en est une bonne illustration. A Béziers, Joyeuse, conseillé par Amoy, seigneur de Perdiguier, en accord avec plusieurs nobles catholiques, prévint en secret les protestants de prendre leurs sûretés, n'en menaça ni arrêta aucun. Aucun massacre n'y fut commis. Deux cents catholiques Biterrois s'opposèrent même aux incitations des Toulousains venus pousser la ville au massacre des protestants.

En somme, le temps de la réforme, des guerres de religion, tout en suscitant des troubles dans la ville ne rompit pas la fidélité de la ville au pouvoir royal. Cela tint à un double mouvement. Les notables, la bourgeoisie et le consulat trouvaient leur intérêt à s'allier à la monarchie qui leur permettait de jouer un rôle dans la ville, d'accroître leur influence et de réaliser leurs ambitions. Ils témoignaient un grand respect au souverain et le plus souvent obéissance. Dans tous les orages qui frappèrent alors la ville, on ne peut discerner aucune opposition résolue et définitive au pouvoir central. De son côté, la monarchie avait depuis longtemps perçu l'importance stratégique de la ville. Le rôle joué par Claude de Narbonne, seigneur huguenot de Faugères, illustre bien l'importance des places stratégiques. Tenant le col de Peytafi, c'est-à-dire la liaison avec le pays castrais, et par Lunas, l'autre porte de la montagne de Bédarieux il fit peser par ses incursions une menace constante sur Béziers. De la même façon, qui tient Béziers tient le verrou Biterrois

sur l'Orb entre l'est et l'ouest du Languedoc. Place de guerre des Montmorency, restée finalement fidèle au roi, ville fortifiée, remplie de soldats, dotée d'une citadelle, Béziers remplit son rôle stratégique et joua pour la royauté le rôle de verrou que François 1^{er} avait pressenti. Consciente de cette importance stratégique, la monarchie, par ses visites, tint à maintenir les relations de fidélité qui la liaient à la cité. La visite de Charles IX et de Catherine de Médicis en 1564 au lendemain de l'émotion de 1562-1563 en est un exemple.

Dans cette relation de fidélité, la royauté trouva dans les évêques italiens de Béziers un appui constant. Conserver Béziers dans l'obéissance impliquait la nomination d'évêques proches de la famille royale, peu liés aux féodalités en place, peu suspects de sympathie pour la réforme. Avec ces prélats coïncident les intérêts de la monarchie et de la réforme catholique. Ne négligeant pas de transformer l'évêché en véritable bastion catholique armé de canons, pouvant même pour Thomas I de Bonzi, se fourvoyer dans la conspiration de Douzon de Cabrerolles contre Montmorency, beaucoup plus dans l'intérêt du roi que pour sympathie pour la ligue, les évêques italiens, témoignant de leur sens des affaires, surent dans les périodes troublées agir avec habileté, modération pour maintenir la fidélité de Béziers à l'ordre royal.

Les nouvelles structures mentales

Les nouvelles structures mentales dont l'apparition marque le XVI^e siècle et la Renaissance ne se traduisent pas à Béziers par de forts bouleversements, ni par la présence de fortes individualités, d'hommes éminents et emblématiques de la culture humaniste. Cela ne veut pas dire que la Renaissance y ait été absente. On peut la déceler en germe à Béziers et la civilisation qu'elle révèle a pu y naître dès le Moyen Âge et s'épanouir lentement et d'une manière ininterrompue dans les temps modernes.

Déjà, dans la ville médiévale, s'était formé dans l'entourage de l'Évêque et des chanoines un groupe d'intellectuels, de clercs, de notaires, de marchands liés par des liens de parenté, d'amitié ou d'intérêt ouverts aux améliorations techniques et favorables à l'esprit d'entreprise. Dès le Moyen Âge Béziers fut un foyer actif de la pénétration du droit romain et écrit, d'une façon nouvelle de concevoir le droit privé et du développement précoce du notariat. Compte tenu de cette compétence, l'alliance à la royauté fit naître, nous l'avons vu, toute un corps d'hommes de lois, licenciés, docteurs ès lois, procureurs, huissiers qui trouvèrent une consécration de leurs diplômes dans le service du roi, ainsi qu'une élévation sociale, faisant naître une noblesse de robe issue de la bourgeoisie. Associée aux banquiers, changeurs, merciers, cette noblesse de robe occupa les premières places dans la hiérarchie du consulat.

Émergent ainsi, issue du XV^e siècle, la noblesse de l'époque moderne, un ensemble de familles importantes dont certaines doivent leur élévation sociale à la judicature, à la magistrature, à leur brillante réussite commerciale, aux alliances. Émerge aussi à partir du présidial, une bourgeoisie en mutation se signalant par son dynamisme, son ouverture d'esprit, son esprit d'entreprise et de conquête. Toutes qualités non éloignées de celles qui caractérisent le siècle et font émerger la bourgeoisie capitaliste.

Cette classe dirigeante, menant une vie bien remplie, participant activement à la vie municipale, se partageant entre la ville, la campagne et le salon ne pouvait rester à l'écart de l'influence des humanistes. En témoignent, les œuvres philosophiques et littéraires d'Etienne Forcadel et ses productions poétiques, dans lesquelles on trouve des traductions de Virgile, d'Ovide, de Lucien et de Pétrarque. En témoigne quelques décennies plus tard l'émergence de beaux esprits biterrois, habiles juristes, pratiquant les langues mortes, éminents juristes, écrivains.

Dans cette évolution des structures mentales, l'église joue un rôle structurant. En 1598, grâce à l'entregent de l'évêque Jean de Bonzi, la compagnie de Jésus reçoit la direction du tout récent collège de Béziers. Dès 1599, sept classes ouvrent. On y enseigne la philosophie (logique et physique), la rhétorique, les humanités, la grammaire. A travers cet enseignement, celui des bonnes mœurs, des belles lettres et de la piété, la mission du collège est de former les élites prises parmi les enfants des notables, d'assurer un enseignement principalement basé sur les belles lettres, sur les auteurs latins et grecs, et de propager les idées et les mots d'ordre de la réforme catholique. La modernité des méthodes témoigne de l'ancrage humaniste : lecture de vers, de narrations, de discours dans une petite académie pour les élèves, soutenance de thèses, représentations théâtrales. Le rapide afflux des élèves témoigne de l'audience de l'institution auprès des familles et de sa réussite se marquant par la formation de clercs séculiers et religieux.